

Tamari'i Tahiti¹, par le sang versé.

Le samedi 25 juin 2022, les restes mortels de deux conscrits tahitiens de la Grande guerre Tiavairau *a* TEAMO et Moroura Maroura *a* Maurirere, décédés en 1917 et inhumés au cimetière de Rockwood à Sydney en Australie ont retrouvé leur terre tahitienne. En novembre 2012, les restes mortels du caporal Jean-Baptiste Ceran Jerusalemly décédé aussi en Australie à Freemantle avaient été ramenés pour être inhumés au cimetière de l'Uranie.

Les restes mortels des soldats tahitiens de la Grande Guerre et de la seconde Guerre mondiale n'ont pas tous retrouvé leur terre natale. Nombreuses de leurs sépultures parsèment les nécropoles nationales et celles des théâtres extérieurs.



Nécropole de la ferme de Suippes. Fonds Shigetomi.

L'auteur à la recherche des sépultures de Poilus tahitiens

L'ancienne colonie des Établissements français d'Océanie (devenue aujourd'hui la Polynésie française, pays d'outre-mer) a payé un lourd tribut du sang lors des deux conflits mondiaux qui ont ébranlé l'humanité.

En 1916, ce sont plus d'un millier de conscrits tahitiens qui sont appelés sous les drapeaux : 300 d'entre eux ne reviendront pas.

Après les pères, leurs fils les imiteront. À partir de 1941, huit cents tahitiens environ se portent volontaires pour les rangs de la France combattante. Ils seront de toutes les unités et de tous les fronts : 75 d'entre eux versés au bataillon du Pacifique le payeront de leur vie, ainsi que des radio-mitrailleurs, un parachutiste et marins de la France libre.

¹ Enfants de Tahiti.

Jean-Christophe SHIGETOMI, auteur de *Tamari'i Volontaires* en 2016 et de *Poilus tahitiens* en 2018, nous retrace leurs parcours respectifs.

1. La Grande Guerre

La Grande Guerre arrive à Tahiti le 22 septembre 1914. Deux croiseurs de l'escadre impériale allemande du Pacifique, le *Gneisenau* et le *Scharnhorst* échappés de la colonie allemande de *Tsing Tao* en Chine croisent l'île de Bora Bora puis celle de Tahiti qu'ils bombardent. Le commandant de la garnison de Papeete, Maxime Destremeau a fait sauter les balises de la passe et a ordonné de brûler le dépôt de charbon du port de Papeete. En représailles, le marché de Papeete brûle sous les salves de leurs pièces de 210.

Dès l'annonce de la déclaration de guerre, Tahiti avait rappelé ses réservistes et territoriaux. Les premiers mobilisés ont adopté des tenues hirsutes. La toile de couleur *kaki* de leurs uniformes improvisés leur donne le sobriquet de *Fe'i*, banane locale de couleur orangée. Seul un acte de volontariat peut leur permettre de gagner à leur demande expresse le front. Ce que certains résident de Tahiti feront à leur frais dès août 1914.

Les réservistes sont rapidement renvoyés dans leurs foyers avant que la conscription ne soit finalement levée à la fin de l'année 1915. Elle ne s'applique qu'aux citoyens français. Les natifs des îles sous le vent, *sujets français* doivent souscrire un engagement ferme. La conscription s'étend jusqu'aux natifs français des Établissements français de l'Océanie résidant en Nouvelle-Zélande ou aux États-Unis d'Amérique. Dix contingents de plus de mille hommes vont quitter l'île de Tahiti de 1915 à 1917. Ils sont transportés sur des vapeurs néo-zélandais de l'*Union Steam Ship* jusqu'à Auckland puis Nouméa. Les critères de sélection n'ont pas empêché l'envoi à Nouméa de nombreux conscrits inaptes au service armé qui confrontés à un climat différent du leur, vont faire l'objet d'hospitalisation répétées voire de décès. Le conseil de révision de Nouméa renvoie pour inaptitude physique beaucoup d'entre eux dont certains décéderont sur le chemin du retour.

Après leur formation militaire, les conscrits tahitiens sont embarqués vers le front de France avec leurs frères d'armes néo-calédoniens et Kanaks.

Le premier des contingents parti de Nouméa sur le vapeur *Gange* le 4 juin 1916 sera incorporé dans les rangs de la 17^e division de l'Armée d'Orient, dans les 54^e et 56^e régiments d'infanterie coloniale pour être engagés à Salonique.

Les Tahitiens découvrent la rigueur du climat macédonien et surtout l'âpreté des combats face à des troupes bulgares et austro-allemandes aguerries. Plusieurs d'entre eux ne retrouveront pas le rivage de leur lointain Pacifique, décimés par les bombardement et assauts meurtriers ou la maladie. Les survivants seront versés dans le Bataillon mixte du Pacifique ou bénéficieront à partir de 1917 de permissions longues en terre océanienne.

Le 3 décembre 1916, 500 Tahitiens quittent Nouméa pour le port de Marseille. Sur la route maritime qui les mène d'Australie à l'océan Indien, le canal de Suez et la Méditerranée, des conscrits tahitiens malades sont débarqués aux escales de Sydney et de Freemantle, c'est le cas de Moroura Maroura a Maurirere et de Jean-Baptiste Ceran Jerusalemy qui décèderont en terre australienne. Les autres plus aguerris seront réembarqués après leur convalescence sur Nouméa d'où ils gagneront le front par des transports tiers.

À leur arrivée en France, les Tahitiens intègrent le Bataillon mixte du Pacifique en station à Cassis, puis le camp de Boulouris à Fréjus, avant de gagner en août 1917 la ligne de front. La montée au front n'est pas sans perte pour les rangs tahitiens. Le Bataillon mixte du Pacifique est ramené vers le sud pour hiverner.

Le 7 juin 1918, le Bataillon mixte du Pacifique regagne le front pour être rattaché à la 72^e division de la 3^e Armée, et unités tierces dont le génie. Les Tahitiens sont positionnés au niveau de l'ancienne tête de pont de Compiègne, à l'ouest du Chemin des Dames. Ils sont engagés dans la contre-offensive du 18 au 22 juillet 1918, puis relevés par la 11^e division d'infanterie. Les tirailleurs océaniens ont fait l'admiration de leurs frères d'armes *Poilus français*. Leur bravoure est unanimement reconnue : on célèbre leur courage et le prix du sang versé. Les *Tamari'i Tahiti* remontent au feu et sont engagés vers Soissons jusqu'à la fin du mois d'août 1918.

À partir du 1^{er} octobre 1918, le Bataillon devenu Bataillon mixte de marche du Pacifique se positionne pour la bataille de la Serre qui est engagée du 20 au 30 octobre 1918. Le 25 octobre, les Océaniens après avoir traversé de nuit la zone des marais de la Hunding-Stellung, située à 20 kilomètres au nord-est de Laon, montent à l'assaut du village fortifié de Vesles-et-Caumont dont ils s'emparent. Leur héroïsme est à niveau loué et le Bataillon mixte de marche du Pacifique est cité à l'ordre de la 10^e Armée.

Des volontaires tahitiens ont gagné d'autres armes tant dans les rangs des forces françaises que alliés, anglaise, américaine, australienne et néo-zélandaise de l'*Anzac* (Australian and New Zealand Army Corps). Ils seront aviateurs, scaphandrier de combat, artilleurs, chasseurs alpins. Une vingtaine de Tahitiens s'engageront directement dans le *Rarotongan Battalion* aux îles Cook, voisines de leur archipel des Australes pour être engagés en France et dans la campagne de Palestine face aux Turcs.

2. La seconde guerre mondiale.

En juin 1940, la nouvelle de l'armistice tombe comme un couperet dans la petite colonie de l'Océanie française. Le sang tahitien a déjà coulé. Le caporal Robert Lequerré est tombé au feu lors de l'offensive des frontières, l'aspirant Albert Vernier blessé a été fait prisonnier ainsi que son frère Henri. Ils sont tous les deux détenus dans un stalag.



La première sépulture de Robert Lequerré. Les restes mortels de Robert Lequerré reviendront finalement en terre tahitienne. Fonds Doucet. *Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.*

Albert Vernier s'évadera pour gagner l'Afrique du Nord et s'engagera dans les rangs du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique. Il sera tué dans le massif de l'Authion en avril 1945.



Albert Vernier. Fonds Mossalgue. *Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.*

Les Établissements français de l'Océanie rallient en septembre 1940 la France libre et plus d'un millier de Tahitiens s'engagent dans ses rangs pour poursuivre la lutte aux côtés des alliés. Dix anciens Poilus rengagent, six d'entre eux partiront avec le corps expéditionnaire tahitien en avril 1941.



Charles Tererotua caporal de la grande guerre né le 14 juin 1899 à Mataiea décède de maladie à Beyrouth le 13 novembre 1942. Fonds John Martin.

En janvier 1941, de premiers volontaires tahitiens complètent l'équipage du *Dumont d'Urville* et embarquent sur le *Hauraki* pour gagner le camp de Papakura en Nouvelle-Zélande. En mars 1941, un second détachement de marins complété de volontaires tahitiens pour les ailes emmenés par Jean Gilbert, artisan du ralliement embarquent à leur tour sur le *Wairuna*.

Le 21 avril 1941, les trois cents *Tamari'i Volontaires* qui quittent Tahiti sur le *Monowai* formeront avec leurs frères d'armes néo-calédoniens les rangs du glorieux bataillon du Pacifique pour être engagés à Bir Hakeim, ou le prix de leur courage et du sang versé font renaître une France combattante. Le 26 mai 1942, la division *Ariete* est arrêtée. Le bataillon envoyé à *Rotonda Signali* un ancien poste italien à une centaine de kilomètres de Bir Hakeim pour couper la route aux forces de l'Axe, échappe au piège de l'anéantissement grâce à l'emploi de la langue tahitienne dans les liaisons radio. De retour in extremis à Bir Hakeim, les Tahitiens subissent pendant plus de 10 jours les bombardements de l'artillerie et de l'aviation allemande. Leur chef, le *Metua*, Félix Broche est tué la veille de la sortie de vive force. Avec lui, plusieurs Tahitiens sont aussi tombés.

Lors de la sortie de vive force, plus d'une trentaine de Tahitiens manque à l'appel, tués ou fait prisonniers.



Sépulture du caporal-chef Charles Spitz. Grièvement blessé au cou par un éclat lors de la sortie de vive force, fait prisonnier et libéré par les Allemands, il décède sur la table d'opération d'une hémorragie à Beyrouth en 1943. Fonds Spitz. Courtesy Jean-Christophe SHIGETOMI.

Les prisonniers tahitiens sont dirigés en août 1941 vers l'Italie sur un cargo non désarmé, le *Nino Bixio* qui est torpillé en Méditerranée par un sous-marin britannique. Les survivants tahitiens seront internés en Italie d'où certains s'évaderont pour retrouver leur unité devenue le Bataillon d'infanterie de Marine et du Pacifique.

En mars 1943, dix Tahitiens s'engagent dans les rangs des parachutistes de la France libre. Ils seront formés par les *Special air services britanniques*. Parachutés le 12 juin 1944 sur la Bretagne, ils participent au combat du bourg de Saint-Marcel. Lors de son évacuation le 18 juin 1944, huit d'entre eux sont capturés et connaîtront le *stalag*. Les deux autres échappent à la capture et poursuivent le combat pour être engagés en Belgique puis participer à l'opération aéroportée de nom de code *Amrhest* en Hollande. Lors de son retour vers l'Océanie française, le parachutiste SAS Teoehiau Tehaamoana décèdera sur le *Sagittaire* au large des Marquises.



Funérailles du parachutiste Teoehiau Tehaamoana à Papeete, lors du retour du corps expéditionnaire tahitien.

Fonds Jean Tran Ape. Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.

Après la bataille de Bir Hakeim, les *Tamari'i Volontaires* sont engagés avec le Bataillon d'infanterie de marine sur la côte 92 près d'El Alamein puis dans les rangs de la 8^e Armée britannique, leur unité entame la poursuite des forces de l'Axe en Cyrénaïque et en Tripolitaine. Dans les rangs de la 1^{re} division française libre, les Tahitiens entrent en Tunisie. Le 5 mai 1943, les forces italo-allemandes capitulent à Cap Bon. En avril 1944, les Tahitiens gagnent Bône en Algérie où ils embarquent sur le *Christiaan Hugen* pour l'Italie.

Lorsque la 1^{re} D.F.L arrive en Italie, le front s'est stabilisé le long du Garigliano, sur sa rive Ouest où a été établie une petite tête de pont. La ligne Gustav barre l'entrée de la vallée du Liri en s'appuyant sur le Monte Cassino au nord et le Monte Majo au sud.

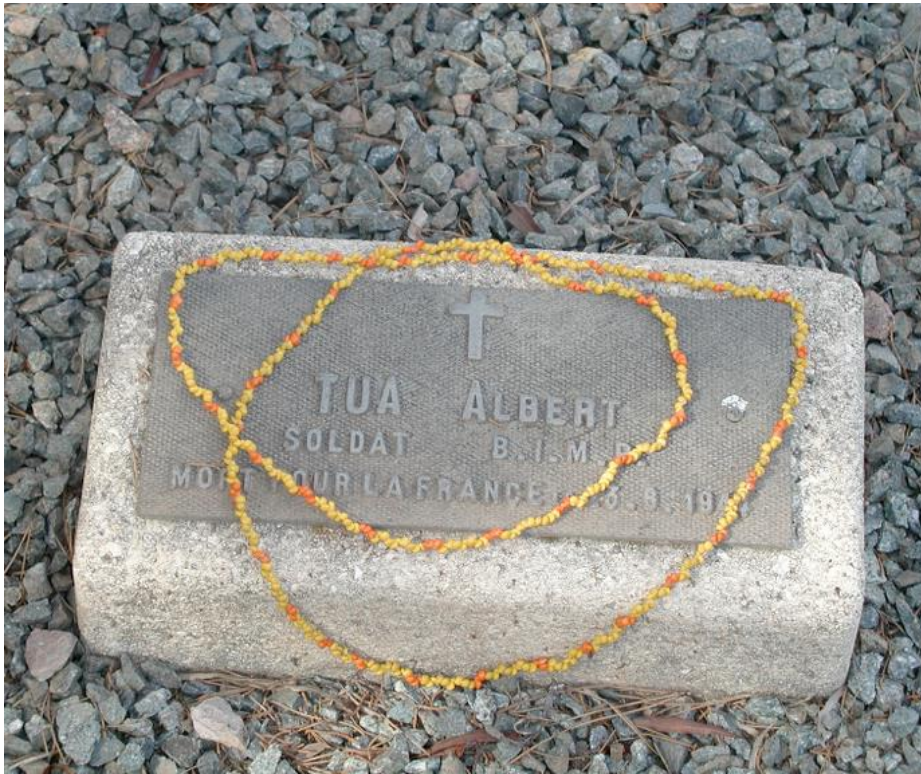
Le 12 mai 1944, la 1^{ère} DFL attaque par les pentes du Girofano de façon à déborder les défenses allemandes du Liri. Les pertes sont lourdes et les hommes doivent se replier. Plusieurs Tahitiens sont tués, de nombreux d'entre eux ont été blessés.



Illustration Jean-Louis Saquet.

Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.

Après l'Italie, les Tahitiens débarquent en Provence. Ils participent à l'attaque de l'hôtel Golf, au combat du hameau de la Mauranne, la libération de Hyères et de Toulon. Les pertes dans les rangs tahitiens sont lourdes. Le BIMP gagne Aix en Provence, Arles, Nîmes et Lyon puis gagne les Vosges où les Tahitiens sont relevés. Ils sont alors affectés à la garde du gouverneur de Paris, le général Koenig leur chef à Bir Hakeim.



Le sergent-chef Charles Bernardino décède dans l'ambulance à vingt-cinq ans. Chef d'un demi-groupe de voltigeurs, Charles Bernardino menait depuis trois jours des assauts successifs contre les positions fortifiées d'Hyères et de Toulon. Fonds Shigetomi

Les radio-mitrailleurs tahitiens du groupe de bombardement de la France libre, le *Lorraine* vont aussi payer un lourd tribut du sang. Les attaques en vol rasant à bord de leur Boston sont périlleux et deux Tahitiens perdront la vie. Certains survivront au crash de leur appareil qui leur occasionnera de graves blessures.



Lors de leur examen de passage, les deux radio-mitrailleurs tahitiens Eugène Aubry et Ernest Gournac périssent dans le crash de leur aéronef. La sépulture d'Eugène Aubry à Faa'a.



Eugène Aubry à droite, avec sa famille le jour de son départ. Fonds Aubry.



La mort du sergent Julien Allain Illustration Jean-Louis Saquet.

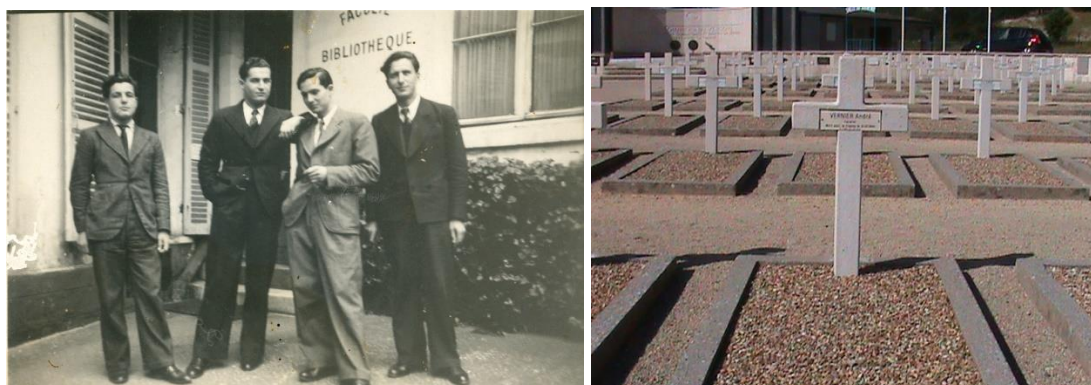


Julien Allain repose aujourd'hui dans le carré français du cimetière de Kapelle en Zélande, à cinquante kilomètres à l'est de Flessingue (Hollande). Fonds Allain. Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.



Dans la nuit du 4 au 5 août 1944, douze appareils du Lorraine décollent en soutien à l'Armée de Patton avec pour mission de harceler les troupes allemandes qui résistent à Falaise, au sud de Caen. Cinq avions du Lorraine sont abattus par la FLAK, dont le Douglas Boston III. A du sergent-chef radio-mitrailleur tahitien Tavi Kainuku qui tombe près de Mesnil-Hubert dans l'Orne. Fonds Shigetomi.

De nombreux jeunes étudiants tahitiens seront aussi engagés dans les rangs des forces françaises intérieures. André Vernier est tué à Vassieux en Vercors lors de l'assaut des forces aéroportées allemandes le 21 juillet 1944.



André Vernier, à gauche avec ses frères. André Vernier est aspirant dans le 11^e Cuirassiers sous le nom de « Rivière » avec la charge d'intendant du camp 15 à Vassieux-en-Vercors. Il est tué les armes à la main aux côtés du Capitaine Hardy responsable de la sécurité du terrain « Taille-crayon », lors de l'investissement de la cuvette de Vassieux par les parachutistes allemands.

Fonds Mossalgue. Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.

LV

COMMUNICABLE	
RECEVU	
LE 17/6/45	
PAR	
LE	
N° 4955	C.L.

GRENOBLE, le 18 Juin 1945

Le Colonel Breveté MAIRAISSON, Commandant
la Subdivision de GRENOBLE
à
Monsieur le Chef du Service Central de
l'Etat-civil, des successions et des
sépultures militaires
37, rue de Bellechasse
P A R I S

En réponse à votre note 7411 du 8/6/45, je vous informe que VERNIER André,
soldat F.F.I. du Secteur Vercors, a été tué en combat à Vassieux le 21/7/44
où il est inhumé sous la tombe n° 37.

Les archives communales de Vassieux ayant été entièrement détruites lors
de l'attaque des allemands, l'acte de décès n'a pu être reconstitué pour le
moment.

L'adresse de Monsieur VERNIER, père du décédé est la suivante :
Facteur à Papetee TAHITI.

Le Lieutenant Colonel PERRIN
Chef d'Etat-Major

SUBDI
Colonel